

Enseignement n° 7

LA VERTU PURIFICATRICE DE L'ADORATION

Introduction

Nous avons vu la dernière fois la nécessité d'une purification en profondeur de notre cœur. Plus précisément nous avons entr'aperçu le chemin de purification nécessaire pour parvenir à l'amour véritable, l'amour pur. Les choses en effet se révèlent par couches successives. Nous cherchons maintenant à comprendre la manière dont nous pouvons avancer sur ce chemin ou plutôt la manière dont nous pouvons nous laisser conduire par le Christ parce que ce chemin de la purification et de la guérison de notre amour humain, c'est lui qui le trace. Nous ne pouvons pas nous sortir nous-mêmes de nous-mêmes, nous ne pouvons pas nous libérer de notre égoïsme foncier en nous appuyant sur nos propres forces. Nous avons absolument besoin d'être sauvé comme un homme qui serait tombé au fond d'un puits. Si le Christ ne nous prend pas lui-même par la main pour nous tirer hors de nous-mêmes, nous ne sortirons jamais de notre enfermement intérieur. **Le Christ a ce pouvoir parce qu'il est allé jusqu'au bout de l'abandon sur la Croix.** Dans sa passion il a assumé le poids de mort de tous nos repliements sur nous-mêmes, il est descendu dans nos enfermements en nous-mêmes c'est-à-dire dans nos petits enfers intérieurs. Il a porté le poids de notre incapacité à revenir vers notre Père du ciel. Abandonné par le Père, il s'est abandonné à lui dans une confiance absolue alors qu'il vivait la plus grande dérélliction, sa communion avec le Père étant comme suspendue. Il a ainsi réparé toutes nos désobéissances, nos révoltes. « Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul, la multitude sera constituée juste. » (Rm 5, 19). Il est « mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2Co 5, 15).

On peut dire que la première manière d'avancer sur le chemin de l'amour véritable est d'accepter de ne pas pouvoir nous sauver par nous-mêmes. **Accepter d'avoir besoin d'être sauvé en invoquant humblement le Nom de Jésus¹ est la première façon de briser notre orgueil.** Ici il n'y a pas de technique, pas de maîtrise possible du chemin. Nous ne pouvons que nous laisser conduire par celui qui est le bon berger de nos âmes. Néanmoins dans « se laisser conduire » est compris un engagement profond de notre liberté. Comme l'explique

¹ « Le Nom de Jésus contient tout : Dieu et l'homme et toute l'Économie de la création et du salut. Prier " Jésus ", c'est l'invoquer, l'appeler en nous. Son Nom est le seul qui contient la Présence qu'il signifie. Jésus est Ressuscité, et quiconque invoque son Nom accueille le Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est livré pour lui (cf. Rm 10, 13 ; Ac 2, 21 ; 3, 15-16 ; Ga 2, 20). Cette invocation de foi toute simple a été développée dans la tradition de la prière sous maintes formes en Orient et en Occident. La formulation la plus habituelle, transmise par les spirituels du Sinaï, de Syrie et de l'Athos est l'invocation : " **Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous, pécheurs !** " (...) Par elle, le cœur est accordé à la misère des hommes et à la Miséricorde de leur Sauveur. » (CEC 2666-2667).

Jean-Paul II : « Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel... »². Rappelons-nous le lépreux de l'Évangile qui « s'approcha et se prosterna » devant Jésus « en disant : "Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier." » (cf. Mt 8, 2). Telle est l'attitude première fondamentale à laquelle il nous faut sans cesse revenir chaque fois que nous expérimentons d'une manière ou d'une autre la contamination de nos « bonnes actions » par la lèpre de l'orgueil. Pour nous laisser conduire sur ce chemin, laissons-nous d'abord enseigner par Christ comme la samaritaine, elle qui avait eu cinq maris et qui vivait avec un homme qui n'était pas son mari. Le Seigneur, en effet, a ouvert son cœur à l'adoration en esprit et en vérité pour qu'elle puisse aimer d'un amour nouveau. Nous pourrions ainsi mieux comprendre la manière dont le Christ veut purifier et guérir l'amour humain.

1. Laisser le Christ nous entraîner dans l'adoration en esprit et en vérité

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire... » (Jn 4, 10). Posons-nous la question : qui est Jésus ? Et laissons le Père nous répondre : « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le » (Mt 17, 5). La vie d'amour du Fils est une vie toute tournée vers le Père. Le Fils est pure réceptivité à l'amour du Père, pure filiation. Il vit éternellement « par le Père » (cf. Jn 6, 57), se laissant continuellement engendré par le Père. Comme nous avons perdu le chemin de l'adoration, **il est venu vivre dans un cœur d'homme son éternelle relation d'amour avec le Père pour nous introduire dans l'adoration en esprit et en vérité** c'est-à-dire l'adoration filiale aimante. Il est venu nous ramener à notre destinée première, celle d'enfant de Dieu créé pour vivre dans le sein du Père comme un tout-petit contre sa mère : « Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130(131), 2). Il est venu nous redonner un cœur d'enfant, un cœur de chair capable de se laisser toucher par la tendresse du Père, capable de se laisser pénétrer et envahir par cet amour brûlant dans un abandon total et une confiance absolue. Il est venu nous apprendre à nous recevoir tout entier de cet amour premier et gratuit du Père, « de qui tout vient et pour qui nous sommes » (1Co 8, 6), qui « est au-dessus de tous, par tous et en tous » (Ép 4, 6).

Adorer Dieu en esprit et en vérité, c'est accueillir avec un cœur d'enfant cette dépendance à l'amour du Père. C'est reconnaître sa sollicitude « concrète et immédiate » de Père dans tous les événements de notre vie³, c'est trouver dans la reconnaissance de cette dépendance complète « une source de sagesse et de liberté, de joie et de confiance »⁴. **Ce n'est pas**

² *Novo millennio ineunte*, 33.

³ « Le témoignage de l'Écriture est unanime : la sollicitude de la divine providence est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements : " Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qui lui plaît, Il le fait " (Ps 115, 3) ; et du Christ il est dit : " S'Il ouvre, nul ne fermera, et s'Il ferme, nul n'ouvrira " (Ap 3, 7) ; " Il y a beaucoup de pensées dans le cœur de l'homme, seul le dessein de Dieu se réalisera " (Pr 19, 21). » (CEC 303).

⁴ « Avec la création, Dieu n'abandonne pas sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d'être et d'exister, il la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir et la porte à son terme.

seulement nous reconnaître comme créature face au Créateur, mais c'est nous laisser engendrer continuellement par cet amour du Père, qui nous abreuve et nous fait devenir nous-mêmes source : « Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » (Jn 4, 14). L'eau vive dont parle Jésus à la Samaritaine, c'est l'Esprit Saint qui nous fait goûter la tendresse du Père et nous rend capables ainsi de répondre à l'amour par l'amour en nous écriant : Abba ! Père ! (cf. Rm 8, 15). Autrement dit adorer en esprit et en vérité, c'est entrer dans une réceptivité, **une passivité aimante** qui nous rend capable de devenir nous-mêmes source pour les autres⁵.

Il n'y a pas d'autre amour pur que celui qui prend sa source dans l'adoration. **Là et là seulement est le vrai décentrement de soi** : on est tourné vers Dieu⁶ ou on est tourné vers soi, on cherche la gloire de Dieu ou on cherche sa propre gloire. Il n'y a pas d'autre chemin de sortie de soi que celui que le Christ ouvre en nous introduisant dans sa vie d'amour filial. Là est la véritable ouverture de cœur. Nous nous oublions nous-mêmes en nous immergeant dans cet océan d'amour qu'est le Père. Nous nous perdons nous-mêmes en nous laissant prendre, saisir, aimanté par son amour. Autrement dit nous ne pouvons aimer en vérité que pour autant que nous nous laissons d'abord aimer par notre Père du ciel « comme des tout-petits » : « Amen, je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des tout-petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Mt 18, 3). Et c'est dans cette perte de nous-mêmes que nous nous retrouvons nous-mêmes⁷.

L'adoration en esprit et en vérité brise radicalement notre orgueil, nos prétentions secrètes puisqu'elle consiste à reconnaître notre dépendance totale à l'amour gratuit de Dieu au sens où saint Paul dit : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1Co 4, 7). Là, et là seul, est la vraie mort à nous-mêmes. « **Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue reconnaître le " néant de la créature " qui n'est que par Dieu.** Adorer Dieu, c'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a

Reconnaître cette dépendance complète par rapport au Créateur est une source de sagesse et de liberté, de joie et de confiance » (CEC 301).

⁵ « Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais **pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire** qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34). » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, 7).

⁶ Ainsi comme le dit Benoît XVI : « **À partir de ce regard** (tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37)), **le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer.** » (*Ibid.* 12).

⁷ **En nous restituant au Père, le Christ nous restitue à nous-mêmes.** Il nous fait descendre en nous-mêmes, dans ce sanctuaire intime qu'est notre cœur, en même temps qu'il nous sort de nous-mêmes. Il ressuscite ce cœur d'enfant, ce cœur profond qui est comme enseveli, étouffé par notre moi possessif et dominateur. Nous nous sommes tous durcis, blindés. Nous nous retrouvons enfermés dans une personnalité psychologique qui n'est pas notre vraie personne. Trouver le chemin de l'adoration, c'est trouver le chemin de la résurrection de notre cœur, c'est entrer dans cette liberté qui consiste à agir avec le cœur au lieu de rester à la superficie de nous-mêmes sous l'influence de nos passions. C'est la raison pour laquelle **l'adoration est le fondement de la reconstruction de notre humanité**, elle nous rend à nous-mêmes.

fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. Lc 1, 46-49)⁸. **L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même**, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde. » (CEC 2097). L'adoration nous libère de la complaisance en nous-mêmes parce qu'elle nous fait voir la vanité de notre orgueil dans la perception de notre néant face à Dieu. Elle nous purifie dans notre manière d'aimer l'autre comme nous allons essayer de le préciser maintenant.

2. La libération de l'esprit de domination et de possession

Celui qui adore Dieu en esprit et en vérité entre dans une dépendance aimante à son Père du ciel qui signifie aussi une obéissance filiale dans laquelle on cherche à lui plaire par-dessus tout. **On cherche à plaire à Dieu pour demeurer avec lui** comme Jésus nous le fait comprendre quand il dit : « Je ne fais rien de moi-même... et celui qui m'a envoyé est toujours avec moi ; il ne m'a pas laissé seul parce que **je fais toujours ce qui lui plaît** » (Jn 8, 28-29). Ce n'est plus ma volonté mais la sienne qui compte. Se recevoir tout entier de son amour signifie s'en remettre tout entier librement à lui (cf. CEC 1814)⁹. **L'adoration fait de nous des enfants obéissants et des serviteurs fidèles**. L'adoration de Dieu nous fait désirer que son nom soit sanctifié, que son règne vienne, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Dans notre relation à l'autre, adorer Dieu signifie se mettre au service de son règne, de l'accomplissement de sa volonté pour l'autre. Je me fais instrument, serviteur de l'action divine. À l'intérieur de cette attitude de serviteur oublieux de lui-même, je peux commencer à **vouloir du bien à l'autre, à le servir sans chercher à le dominer**, sans me complaire en moi-même comme celui qui donne¹⁰ : « Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire »¹¹ (Lc 17, 10). Nous savons que nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes,

⁸ « L'adoration est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. Ps 95, 1-6) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est le prosternement de l'esprit devant le " Roi de gloire " (Ps 24, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu " toujours plus grand " (S. Augustin, Psal. 62, 16). **L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité** et donne assurance à nos supplications. » (CEC 2628)

⁹ Nous pouvons nous rappeler ici la méditation du Père de Foucault que Benoît XVI a citée lors de son voyage à Lourdes et qui nous invite à une prière d'abandon total : « 'Mon Père, je remets mon esprit entre Vos mains'. C'est la dernière prière de notre Maître, de notre Bien-Aimé... Puisse-t-elle être la nôtre, et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants : Mon Père, je me remets entre vos mains ; mon Père, je me confie à vous ; mon Père, je m'abandonne à Vous ; mon Père, faites de moi ce qu'il Vous plaira ; quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie ; merci de tout ; je suis prêt à tout, j'accepte tout ; je Vous remercie de tout. Pourvu que Votre volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que Votre volonté se fasse en toutes Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre cœur aime, je ne désire rien d'autre, mon Dieu ; je remets mon âme entre Vos mains ; je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je Vous aime, et que **ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre Vos mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père** » (Méditation sur les Saints Évangiles). » (Méditation pour la procession du Saint Sacrement, le 14 septembre 2008).

¹⁰ Cet esprit de domination est un esprit d'orgueil et « le principe de l'orgueil, c'est d'abandonner le Seigneur et de tenir son cœur éloigné du Créateur » (Si 10, 12).

¹¹ « Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce. Plus une personne œuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ : « Nous sommes des serviteurs quelconques » (Lc 17, 10). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en

L'amour conjugal dans le Christ

nous tâchons simplement de demeurer disponible à la grâce de Dieu, à l'écoute de son désir, sachant que « Dieu est là qui opère en nous à la fois le vouloir et l'opération même au profit de ses bienveillants desseins » (Ph 2, 13).

Nous ne cherchons pas à modeler l'autre selon nos vues, mais nous désirons pour lui ce que Dieu désire c'est-à-dire le plein épanouissement de son humanité dans le Christ, son salut intégral et éternel. Je ne cherche donc plus à lier l'autre à mon petit moi, cela apparaît dérisoire quand on perçoit le primat absolu de Dieu. **Je ne cherche pas à le combler, mais je me fais serviteur, instrument de Celui qui peut seul le combler vraiment.** Dans cet effacement de moi-même pour laisser Dieu être Dieu dans le cœur de l'autre **est le vrai renoncement à soi**, le vrai don de soi, l'amour vraiment désintéressé, celui qui fait dire à Jean Baptiste : « Je ne suis pas le Christ... Qui a l'épouse est l'époux... Telle est ma joie et elle est complète. Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 28-29)¹². On peut, comme Jean-Baptiste, trouver notre joie dans cet effacement, la joie de la véritable extase. C'est dans cette humilité qu'est la vraie grandeur. Cette « diminution » nous élève aux yeux de l'autre¹³ et touche son cœur en profondeur. L'amour véritable se fait reconnaître par le parfum qu'il répand et suscite l'amour en retour.

D'une manière semblable se recevoir tout entier de l'amour créateur et sauveur de Dieu signifie aussi se reposer totalement sur lui et lui seul. **L'aide que la créature peut m'apporter, je la reçois des mains de Dieu sans chercher à me sécuriser en elle**, sans mettre mon espérance en elle. Je n'idolâtre pas l'autre, pas plus que je ne cherche à être idolâtré de lui. La dépendance filiale à Dieu me rend libre de toute dépendance aliénante. L'esprit de possession fait que je suis plus possédé que possédant. Ici en recevant tous des mains de Dieu je peux jouir de l'autre pleinement sans en faire une idole¹⁴. **Dans la mesure où je renonce à me l'approprier, l'autre m'est redonné « au centuple »** selon la promesse du Christ : « Amen, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive au centuple dès maintenant au temps présent... » (Mc 10, 29-30). L'adoration nous libère de nos attachements idolâtriques pour nous unir les uns aux autres en Dieu¹⁵. Le détachement conduit à une union plus intime.

fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. » (*Deus caritas est*, 35)

¹² On peut comprendre ici l'expression de saint Maximilien Kolbe : « **Aimer l'autre, c'est donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu.** »

¹³ Alors que « l'orgueil déplaît à Dieu comme à l'homme » (Si 10, 7).

¹⁴ Après avoir rappelé que « toutes les activités humaines, quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix et la résurrection du Christ », le Concile Vatican II a enseigné : « Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit Saint, l'homme peut et doit en effet aimer ces choses que Dieu lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et il les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, **il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté** ; il est alors introduit dans **la possession véritable** du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout (cf. 2Co 6, 10). “Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu” (1Co 3, 22-23). » (*Gaudium et spes*, 37).

¹⁵ « L'amour est “divin” parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit “tout en tous” (1Co 15, 28). » (*Deus Caritas est*, 18).

3. Vivre l'amour pour l'autre à l'intérieur de notre amour pour Dieu

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et le reste sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). L'adoration nous fait rechercher d'abord le Royaume de Dieu dans la relation à l'autre et le « reste » c'est-à-dire le fait de vivre une véritable union avec l'autre et de lui faire du bien est donné par surcroît. **L'amour du prochain sous ses deux formes fondamentales que sont l'amour passion et l'amour bienveillance trouve dans l'adoration de Dieu un chemin de purification et de guérison radical.** C'est l'adoration de Dieu qui me libère de moi-même et m'ouvre à l'autre. Autrement dit l'amour humain est sauvé en étant intégré dans l'amour de Dieu : l'amour de Dieu et l'amour du prochain deviennent comme un unique amour. L'Église définit cet amour nouveau comme l'amour par lequel « nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et **notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu** » (CEC 1822). C'est en aimant l'autre pour l'amour de Dieu que je peux l'aimer pour lui-même¹⁶. Ainsi **il y a un ordre dans l'amour véritable**, un ordre qu'il faut comprendre et respecter : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 37-38). Le premier commandement doit rester premier et le second, second.

Le signe le plus sûr que Dieu est vraiment premier dans la relation est le fait que je cherche d'abord à plaire à Dieu au sens où c'est son regard qui prime. Certes je dois chercher aussi à plaire à l'autre au sens de s'adapter à lui, de tenir compte de son tempérament et de sa sensibilité, mais sans pour autant me modeler sur ses désirs par crainte de son jugement. Ce n'est pas le jugement de l'autre, mais le jugement de Dieu qui compte. Comme le dit saint Paul : « Pour moi il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain... Mon juge, c'est le Seigneur » (cf. 1Co 4, 3-4). En vivant devant Dieu, je trouve **le chemin d'une vraie liberté**. L'adoration en esprit et en vérité me fait descendre dans mon cœur, elle est **un chemin d'intériorité**. Elle me donne la force de **demeurer fidèle à la vérité de mon cœur** par fidélité à Dieu. Elle unifie ma vie dans la recherche de la volonté de Dieu comme l'unique absolu de ma vie¹⁷. Elle me rend libre pour aimer l'autre pour lui-même et non pas pour être aimé, pour lui plaire¹⁸. Elle me permet de trouver dans la liberté du cœur le geste juste au moment juste dans la relation¹⁹. Elle permet une vraie rencontre des personnes.

¹⁶ C'est à ce moment à que l'amour devient « soin de l'autre et pour l'autre. Il ne se cherche plus lui-même – l'immersion dans l'ivresse du bonheur – il cherche au contraire le bien de l'être aimé : il devient renoncement, il est prêt au sacrifice, il le recherche même. » (*Deus caritas est*, 6). L'amour véritable s'oublie. Plus on aime en vérité, moins on se regarde aimer.

¹⁷ Comme le dit le catéchisme : « **La vie humaine s'unifie dans l'adoration de l'Unique.** Le commandement d'adorer le seul Seigneur simplifie l'homme et le sauve d'une dispersion infinie » (CEC 2114).

¹⁸ Sans la vertu purificatrice de l'adoration, au lieu de rester d'abord fidèle à Dieu c'est-à-dire aussi à la vérité de mon cœur et à la voix de ma conscience, je vais chercher à plaire à l'autre pour l'attacher à moi au sens où saint Paul dit : « L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui s'est marié a souci des affaires du monde, de moyens de plaire à sa femme ; et le voilà partagé » (1Co 7, 32-33).

¹⁹ C'est en m'ajustant d'abord à Dieu que la lumière m'est donnée pour bien m'ajuster à l'autre si bien que c'est en cherchant à plaire à Dieu que je finis par plaire à l'autre.

L'amour conjugal dans le Christ

Ainsi l'homme et la femme ne se trouvent pas en se cherchant l'un l'autre, mais en cherchant Dieu. Ils ne se voient pas en se regardant l'un l'autre, mais en regardant vers Dieu²⁰.

Nous verrons par la suite comment nous pouvons avancer concrètement sur ce chemin de l'adoration dans le quotidien de notre vie.

²⁰ On peut se rappeler ici la célèbre expression de Saint Exupéry : « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre mais regarder ensemble dans la même direction ».